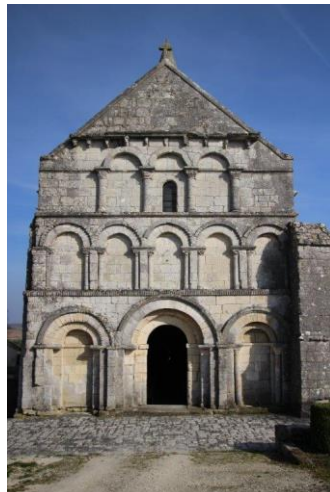


## CHAPELLE DES TEMPLIERS DE CRESSAC



ET

## L'EGLISE SAINT-CYBARD DE PLASSAC



JEUDI 12 MARS 2015

Aujourd'hui, nous partons visiter la chapelle des Templiers de Cressac, célèbre pour ses fresques. Nous sommes accueillis par Madame Tardat, membre du Comité Patrimoine Blanzacais, qui nous expose l'histoire de la chapelle avant de rentrer à l'intérieur.



La chapelle construite au XII<sup>ème</sup> siècle (en 1160), seul bâtiment restant de cette époque, faisait partie d'un monastère qui abritait les Templiers (des moines soldats). En 1314, après que le Pape Clément V eut abandonné les Templiers et dissout leur ordre, les Hospitaliers ont reçu les bâtiments dont la chapelle. A la Révolution, les bâtiments ont été vendus comme biens nationaux à un paysan qui y a entreposé son matériel et ses animaux. Un jour de 1902, un colporteur protestant est entré dans la chapelle, y a découvert la fresque, et en a informé le pasteur, qui a racheté la chapelle. Elle est aujourd'hui la propriété de l'Eglise Protestante de Barbezieux et après plusieurs restaurations, elle est affectée au culte protestant. Elle est classée Monument Historique depuis 1914.

C'est un édifice rectangulaire très simple, voire, austère.

Sur le côté Est, on voit un Triplé de fenêtres, qui représente la Trinité



Et au-dessus, un oculus qui permet de faire rentrer la lumière.



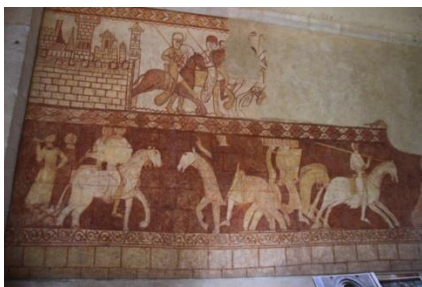
Sur la façade Sud, qui a été récemment rénovée selon les techniques de l'époque, on voit la marque d'une main. Il s'agit d'une « main de pénitent », chaque moine devait frotter cette pierre pour se faire pardonner de ses péchés.



Nous arrivons devant la façade Ouest, tripartite, qui présente là encore une grande simplicité.

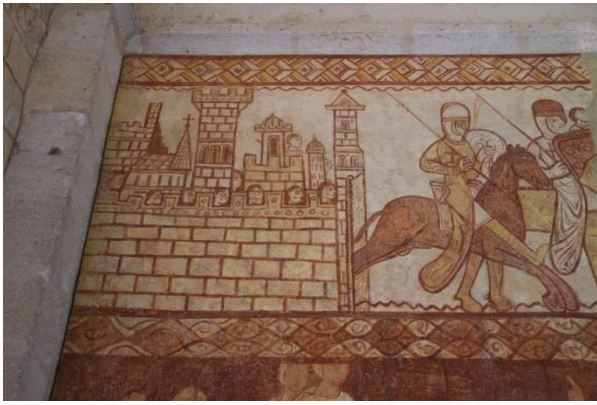


Et nous rentrons dans l'église pour découvrir les fresques qui ornent les murs nord, est et ouest. Ces fresques de couleur ocre ont été réalisées avec de l'argile colorée extraite d'une petite carrière qui se trouvait près de la chapelle, et qui n'existe plus. Une grande partie est bien abimée et est en cours de restauration.



Sur la façade nord, elles représentent des scènes de batailles et de victoires des Templiers et des Francs contre les Turcs, notamment celle de Jérusalem de 1163. Madame Tardat nous montre l'endroit où s'est déroulée la bataille





A gauche de la fresque, est représentée, la ville d'Antioche (probablement...) d'où partent les croisés.

Puis apparait Geoffroy Martel, frère du Comte d'Angoulême qui poursuit le chef des Turcs. On constate qu'il n'a pas de rênes car ses deux mains sont occupées à tenir l'une la lance, l'autre l'écu. Il n'a pas d'étriers non plus, ses jambes sont tendues en avant et serrées sur le poitrail du cheval pour le diriger et une selle emboitante le maintient en équilibre. Il est vêtu d'une grande robe blanche pour le préserver de la chaleur.



En dessous, une autre fresque illustre l'échange de prisonniers.



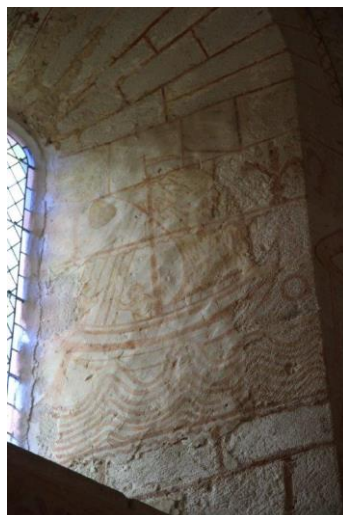
La façade ouest, représente à droite de la fenêtre, l'Empereur Constantin sur son cheval écrasant l'impie, et l'église chrétienne triomphante sous la forme d'une femme

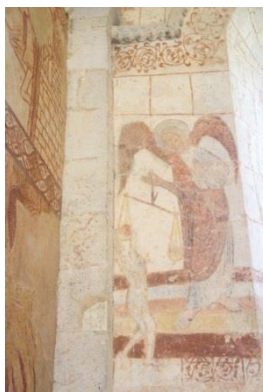


Et à gauche de la fenêtre, un templier en arme qui affronte une bête crachant du feu et symbolisant l'impie. Cette peinture fait penser à Saint Georges (patron des Templiers) terrassant le dragon, avec toujours l'église chrétienne triomphante représentée par une femme.



L'embrasure de la fenêtre représente un bateau sur une mer agitée et qui représente les pèlerins qui partaient en bateau à partir de la 3<sup>ème</sup> croisade :





Sur la façade est, on voit Saint Michel, à gauche, qui pèse les âmes des Templiers morts en « faisant leur devoir » et à droite un évêque, peut être celui d'Angoulême.

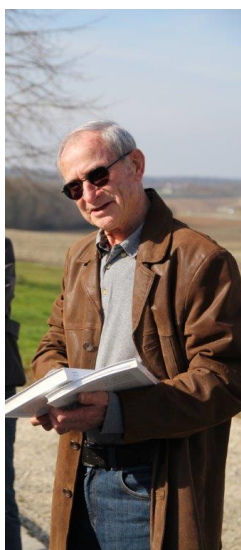


Quelques décorations ont été rajoutées au début du XIIIème siècle, ce qui confirmerait que l'église a été occupée après la disparition des Templiers, par les Hospitaliers, moins austères.



La visite de l'église se termine, et nous remercions notre guide, Madame Tardat pour son intervention. Nous reprenons les voitures pour nous diriger vers l'église romane Saint-Cybard à Plassac.

C'est Robert qui nous fait la visite commentée de cette église.



1/ Le site est bien choisi, dominant un large paysage, à la croisée des voies romaines Périgueux-Saintes et Angoulême-le Sud. L'édifice est classé Monument Historique depuis 1892.

L'édifice est dédié au saint ermite de la grotte d'Angoulême, mort en 581.

L'extérieur frappe d'emblée par une impression de recherche architecturale et artistique que donnent la haute flèche conique du clocher, la façade tripartite et ses nombreuses arcatures romanes, le chevet ceinturé de colonnettes aux chapiteaux sculptés.



2/ Trois caractéristiques un peu mystérieuses :

- **un problème de datation**, car l'église n'est mentionnée dans aucun document ancien (les "cartulaires" des abbayes). Les historiens d'art\* pallient cette lacune par une étude comparative minutieuse avec d'autres édifices régionaux datés. Ainsi, la flèche d'écaillés de pierre est semblable à celle de La Couronne, la façade est du même plan qu'à la cathédrale d'Angoulême, certaines sculptures sont de même facture que celles d'églises voisines. Les corps de métiers se déplaçaient de chantier en chantier, laissant des œuvres au style reconnaissable.

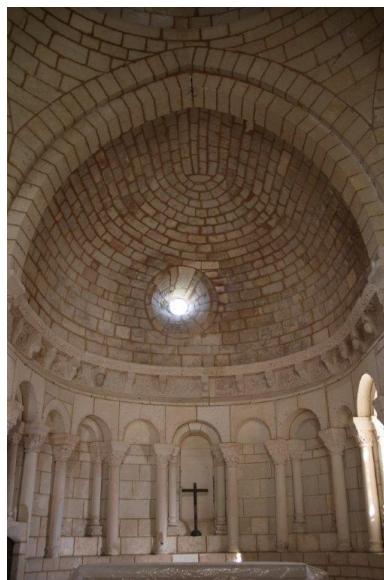
En observant également les raccords visibles entre les diverses rangées de blocs, on a conclu que l'édifice avait été construit depuis l'est (crypte, chevet) vers l'ouest (façade), lors de trois campagnes successives s'échelonnant du premier quart jusqu'au milieu du XIII<sup>ème</sup> siècle.

- **la présence d'une église basse ou crypte**. C'est très rare en Charente (deux) ! On y descend depuis la nef par un double escalier latéral. Certes cette particularité permettait de rattraper la déclivité du terrain. Mais il semble probable aussi qu'il y ait eu là un culte rendu à des reliques du saint patron. La même disposition existe à l'église Saint Eutrope à Saintes. En l'absence de documents, cela reste une hypothèse.





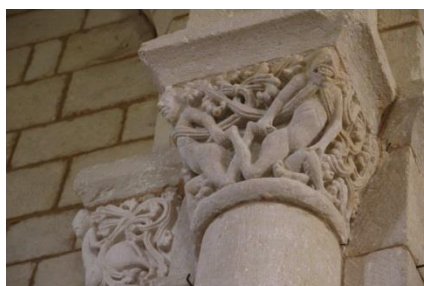
- *l'oculus en haut de la voûte du chœur* est également une rareté. A quoi peut donc servir cette étrange petite verrière, de surcroît désaxée ? Là aussi il s'agit d'une marque de vénération. Le 1er juillet, jour de la Saint Cybard, un faisceau lumineux mobile pouvait ainsi éclairer l'autel ( déplacé depuis).



3/ L'abondance et l'intérêt de la sculpture :

- *un rôle particulier à Plassac* : c'est un élément déterminant de datation.

Quelques précisions : le style des sculptures de la façade se rapproche de celles de St Genis d'Hiersac. D'autres, dans le chœur, évoquent des chapiteaux de la cathédrale d'Angoulême.





*- un rôle plus général :*

Un but purement décoratif pour les motifs végétaux ou géométriques. La signification symbolique religieuse : la lutte du Bien contre le Mal.

Le Mal = les monstres, les dragons, les animaux ou humains exprimant du négatif : agressivité, haine, laideur....

Le Bien = exprimant du positif: bonté, affection...

Une étude plus approfondie nous aurait montré que le Mal prédomine à l'extérieur, et le Bien à l'intérieur de l'édifice.

4/ Un édifice peu remanié, quasi intact :

- au XVème Siècle : le mur Sud a été restauré, mais uniquement le parement extérieur, consolidation de tous les renforts ; la 3ème fenêtre de la nef surélevée dans le style gothique.

- Fin XIXème : ajout du presbytère.

En conclusion : sans doute l'une des plus intéressantes églises romanes de la Charente.



*NB : \* Voir l'ouvrage de référence auquel j'ai abondamment emprunté :*

*"Les Eglises romanes d'Angoumois" (2006)*

*Ed Le Croît Vif d'une Spaniacienne, Sylvie Ternet. Merci à elle.*